

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - III, 20 : Des Champs Elyseens](#)

Mythologie, Paris, 1627 - III, 20 : Des Champs Elyseens

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 19 : De campis Elysiis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - III, 19 : De Campis Elysiis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 19 : Des champs Elysiens](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[32\] : Des champs Elysiens](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Leroux, Jeanne (indexation - 03/2021)
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - III, 20 : Des Champs Elyseens".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1135>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

langue(s) Français

Pagination pp. 256-264

Étude des sources

Sources mentionnées

- *réf. fall. / 1600 cit. suppr. / Arrien > [Inde, 43, 11-12]
- 1581 réf. et cit. aj. / Lucrèce > [De la nature], IV [pour III, v. 1011-1017] [réf. err. 1581-1627]
- 1600 réf. et cit. suppr. / Lycophron > [Alexandra, v. 1203-1204]
- 1600 réf. suppr. / Cléarque de Soles [cité dans Zénobius > Centurias, V, 48 = Wehrli > Die Schule des Aristoteles, II, fr. 67]
- 1600 réf. suppr. / Tzetzés, Isaac > [schol. Lycophron > Alexandra, v. 649]
- Cicéron > [Des termes extrêmes des biens et des maux, V, 19, 53]
- Cicéron > Pour Cluentius, [61, 171]
- Conti, Natale > poème grec traduit en latin par Laurentius Gottius
- Homère > [Odyssée, IV, v. 563-568]
- Homère > Odyssée, XI, [v. 478 ss.]
- Juvénal > [Satires, II, v. 149-152]
- Lucien de Samosate > Histoire véritable, II, [12]
- Pausanias > Laconie [Description de la Grèce, III, 25, 5]
- Platon > Gorgias, [79 ss.]
- Plutarque > [Vies de Sertorius et d'Eumène, 8,1]
- Théognis de Mégare > [Poèmes élégiaques, v. 973-976]
- Tibulle > [Élégies], I, [3, v. 57-64]
- Virgile > Énéide, VI, [v. 638-641]
- Virgile > [Énéide, VI, v. 642-647]
- Virgile > [Énéide, VI, v. 651-655]
- Virgile > Énéide, VI, [v. 739-744]

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques

- [Achille](#)
- [Alcide](#)
- [Amour](#)
- [Anacréon](#)
- [Arion](#)
- [Bacchus](#)
- [Cerbère](#)
- [Cupidon](#)
- [Dis](#)
- [Euménides](#)
- [Eunomos de Locres](#)
- [Hannon le Navigateur](#)
- [Hercule](#)
- [Jésus Christ](#)
- [Juges des Enfers \(Minos, Éaque, Rhadamanthe\)](#)
- [Jules César](#)
- [Jupiter](#)
- [Mânes](#)
- [Mélesigénès = Homère](#)
- [Mentes \(capitaine Grec\)](#)
- [Orphée](#)
- [Proserpine](#)
- [Rhadamante](#)
- [Rhée](#)
- [Roi d'Écosse](#)
- [Sertorius](#)
- [Stésichore](#)
- [Vénus](#)
- [Zéphir](#)

Équivalences entre les entités Mélesigénès : Homère
Prédicats

- Charon : le Nautonier (fonction)
- Charon : Nocher tartarin (fonction)
- Jupiter : roi des dieux (fonction)
- Mélesigénès : le Poète (fonction)
- Mélesigénès : né près de la rivière de Mèlès (étymologie)
- prêtre thracien (fonction)

Figurations & Attributs

- Achille : menaçant les bêtes sauvages de les tirer (idole)
- Jules César : arrive sur les îles des Bienheureux avec une galiote et cent soldats

Du monde

Noms de peuples

- [Arabes](#)
- [Carthaginois](#)

- [Grecs](#)
- [Phéniciens](#)
- [Tartarins](#)
- [Thébains](#)

Toponymes

- [Abyle \(montagne/colline\) : nom grec de l'Alybe](#)
- [Afrique \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Almina \(montagne/colline\) : autre nom de l'Abyle](#)
- [Alybe \(montagne/colline\)](#)
- [Andalousie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Angleterre occidentale \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Betis \(fleuve/rivière\) : ancien nom du Guadalquivir](#)
- [Cadix \(île\)](#)
- [Calpé \(montagne/colline\) : nom latin de Gibraltar](#)
- [Canaries \(archipel\)](#)
- [Champs Élysées \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Colonnes d'Hercule \(montagne/colline\)](#)
- [Corne d'Occident \(golfe\)](#)
- [Cotinussa \(île\) : ancien nom de Gadès](#)
- [Djebel Tariq \(montagne/colline\) : nom arabe de Gibraltar](#)
- [Écosse \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Espagne \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Europe \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Gadès \(île\) : ancien nom de Cadix](#)
- [Gadir \(île\) : autre nom de Gadès](#)
- [Gibraltar \(détroit\)](#)
- [Gibraltar \(montagne/colline\)](#)
- [Guadalquivir \(fleuve/rivière\)](#)
- [Îles des Bienheureux, îles fortunées \(archipel\)](#)
- [Islande \(île\)](#)
- [Léthé \(fleuve/rivière\)](#)
- [Mauritanie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Mélès \(fleuve/rivière\)](#)
- [Mer Libyque \(océan/mer\)](#)
- [Mer Méditerranée \(océan/mer\)](#)
- [Océan \(océan/mer\)](#)
- [Océan Atlantique \(océan/mer\)](#)
- [Océane \(océan/mer\)](#)
- [Paradis \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Smyrne \(ville\)](#)
- [Styx \(ravin/gouffre\)](#)
- [Tartare \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Thèbes \(ville\)](#)
- [Thulé \(île\) : ancien nom de l'Islande](#)

Animaux et monstes

- [baleine](#)
- [bœuf](#)

- [cheval](#)
- [lion](#)
- [oiseau](#)

Astres et objets célestes

- [Lune \(planète/satellite\)](#)
- [Soleil \(étoile\)](#)

Végétaux

- [arbre fruitier](#)
- [cyprés](#)
- [herbe](#)
- [hyacinthe](#)
- [laurier](#)
- [lys](#)
- [myrte](#)
- [narcisse](#)
- [rose](#)
- [vigne](#)
- [violette](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

On luy a donné la garde des chemins & des montagnes, parce que de nuit elle esclaire aux voyageurs & chasseurs : & pour cette raison elle est aussi nommée Porte-iour. Elle assiste aux femmes qui sont en couche, pource que l'abondance d'humœurs ayde & auance l'enfantement : & plus elle est forte, comme quand elle est pleine, plus aisément les femmes accouchent. Les Anciens luy font porter l'arc & les fleches, à cause des douleurs & des trauaux que les femmes sentent en leur enfantement, qui comme fleches acerees les percent iulques au cœur. Et d'autant que son naturel est d'humecter ou ramoitir, & que la peste ne s'engendre point sans abondance d'humœurs ; c'est pourquoy Callimache dit qu'elle cause la peste, & le Pin luy est dédié, parce que cet arbre est du temperament de la Lune. Les Anciens aussi s'esbahissans de sa vistesse, l'ont equipée d'ailes, & l'ont fait porter sur vn carrosse par des Biches toutes blanches ; d'autant que le blanc est sur toutes couleurs approprié à la Lune : & pourtant entre les metaux l'argent luy est dédié. Or laissons Diane pour passer aux champs Elysiens.

Des Champs Elysiens.

CHAPITRE XX.

D'AVANT que nous auons cy-deuant discoursé de tous les monstres auxquels on exposoit les ames des meschans pour les bourreller : il reste maintenant d'exposer en peu de paroles le salaire de ceux qui auoient saintement & religieusement vescu. Car le moyen de contenir les hommes en pieté, c'estoit de leur faire entendre que Dieu n'estoit point paresseux de punir les pechez des hommes, ny mescognoissant enuers ceux qui eussent vescu sans blasme & reproche, employans leurs moyens & vie pour le seruice de leur pays, pour le bien de tous les hommes en general, puis que les lasches & les meschans ne receuoient pas mesme recompense que les gens de bien après leur mort. Ainti donc selon la qualité des forfaits les ames estans si bien chastiees qu'elles estoient suffisamment repurgees de toute souilleure & pollution corporelle, lors on les renuoyoit aux champs Elysiens, pourueu que ce fussent pechez qui se peussent en quelque façon reparer. Voila pourquoy Virgile suiuant l'opinion des Anciens, en traite au 6. liure de l'*Æneide* comme s'ensuit :

*Maint tourment les esprits exerce, et sont forcez
Les supplices porter des vieux forfaits passez.
Les vns pour s'efforer pendus aux vents s'espandent ;
De leurs crimes infects les autres nets se rendent,*

*Dans le gouffre profond des flots ondeux plangez,
Et aux autres les leurs dans le feu sont purgez.
Il nous faut endurer çà bas chacun sa peine :
Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine
Elysée enuoyez : le nombre est bien chetif
De nous qui habitons ce lieu recreatif.*

Mais deuant que passer outre, ce ne sera pas peine perduë de rechercher où estoient situez ces champs Elysiens, d'autant qu'il ny a pas apparence qu'ils fussent aux enfers, veu qu'on y confinoit les ames qui auoient accompli toute la satisfaction qu'on requeroit d'elles. Les vns donc pensoient qu'ils fussent autour du globe de la Lune, où l'air est pur : les autres, au milieu des Enfers ; les autres és Hespagnes & és Isles bien-heureuses : les autres, auprès des colonnes d'Hercule, où est l'Isle de Gades, qui auparauant s'appelloit *Cotinuse*, auourd'huy vulgairement *Calis*, en Hespagne, & la riuere de Betis, à present dite *Guadalquebir*. Là estoient les Isles fortunées, en ces contrees qui ont la seigneurie & domination de la mer Libyque. Quant aux colonnes d'Hercule, l'une s'appelloit anciennement Alybe ; & l'autre Albene, toutes de fonte, dressées par luy-mesme vers l'Occident, esquelles estoit escript, qu'il ne falloit pas passer plus outre ; d'autant que derriere icelles on ne pourroit prendre terre, comme il croyoit huy-mesme, parce qu'il restoit encore vne grande, voire infinie estenduë de pays a descouurir sur la mer Oceane. Mais ceux qui en ces derniers temps ont fait ce voyage, ont bien passé plus outre, & descouuert beaucoup de riches & fertiles pays, qui ne sont pas de moindre estenduë que toute l'Europe, où les hommes viuoient encore cōme bestes, ainli que du temps d'Orphee. Toutefois quelques-vns cuidēt que les colonnes d'Hercule ne fussent autre chose que deux montagnes : dont l'une, Alybe, que les Grecs nomment *Abyle*, cōmunément *Alminna*, fort haute, est en la Mauritanie, & se presentoit à main gauche és derniers confins de l'Europe à ceux qui reuenoient de l'Océan, à l'opposite de l'autre, nommée Calpe, se montrant à main droite, sive és extremités & dernieres parties de l'Afrique, les Arabes l'appellent *Gebel Tarif*, vulgairement *Gibraltar*. D'autres aussi disoient que l'Abyle & Calpe n'estoient qu'une seule montagne qu'Hercule coupa en deux. Et parce qu'elles estoient tres-hautes, il sembloit de loing à ceux qui entroient en la mer Mediterranee, que ce fussent deux colonnes. Plutarque escript que Sertorius ayant passé le destroit de *Gibraltar*, tournant à main droite prit terre en la coste d'Hespagne, où il ne fit pas beaucoup de chemin sur la riuere de Guadalquebir, pour passer en l'Isle de Calis, où ce mesme fleuve se descharge dans la mer Atlantique, qu'il rencontra des gens qui reuenoient des Isles fortunées. Ils luy conterent que c'estoient deux

Diverses
situation
des champs
Elysiens.

Descri-
ption des
champs
Elysiens.

petites Isles separees l'une de l'autre par la mer, & qu'il y souffloit doucement de plaisans vents, de sôüefue & gracieuse odeur, comme s'ils eussent passé par vn pays plein de fleurs de bonne senteur. Car les vents qui passent par vn pays où croissent forcé Roses, Violettes, Hyacinthes, Lys, Narcisses, Myrthes, Lauriers, Cyprés, & autres semblables, en retiennent l'odeur, & la transportent ailleurs. Dans les forests de ces Isles on oyt vn plaisant murmure des fueilles qui se remuent & grommellent gentiment. Quant au territoire il y est si gras, que non seulement il se laboure, sème & plante aisément; mais aussi produit de luy-mesme plusieurs bonnes choses sans oeuvres de main d'homme, dont beaucoup de gens peuuent viure à l'aise; car il porte fruit trois fois l'an. Là est vn continuel Printemps, & ny court aucun vent que le Oüest, ou vent d'Occident: le pays est esmaillé de toutes sortes de fleurs, & tapissé de gracieuses plantes. Les vignes produisent du fruit tous les mois. L'air y est pur, net, & bien temperé, peu sujet à changement de temps; car premier que les vents de Nord ou la Tramontaine, & autres fascheux y puissent aborder, ils se lassent & posent leur malice en chemin. Les vents d'Occident qui arriuent iusques-là, leur suscitent quelquesfois de douces pluyes; car le pays n'en a pas beaucoup affaire, ven que l'humeur & bonté de l'air est quasi suffisante pour nourrir, & tous animaux & toutes plantes. On y oyt vn merueilleux concert & harmonie de toutes sortes d'oiseaux, voltigeans de costé & d'autre emmy les branches des arbres qui y croissent. Là s'entendent de iolies & gaillardes chansons, & les filles avec les ieunes hommes dancent amoureusement au son des instrumens de musique, touchez & pinsez par de tres-bons, voire parfaits maistres, tels qu'ont esté Arion de Methymne, Eunome de Locres, Stesichore d'Himere, Anacreon Teien. Les viures y sont de bonne nourriture, bien sains, & n'ont aucun mauuais goust qui puisse porter nuissance: la vieillesse n'affaiblé point les personnes, on n'y sent point de maladie, point de trouble d'esprit. L'auarice & la conuoitise d'or & d'argent, l'ambition & pourchas d'honneurs ny tourmentent point les esprits; chascun ayme mieux viure en son particulier, se contentant de pouuoir fournir à ses necessitez, que de s'assujettir à aucune charge publique. Car ils font estat en ce pays-là, que commander à beaucoup de gens, c'est leur estre sujet. Les belles & plaisantes prairies sont closes d'une gaye forest de toutes sortes d'arbres fruitiers. Là se font force galans festins, & le bois leur donne de l'ombre & de la fraischeur. Ceux qui sont assis à table, ont dessous eux force belles fleurs: les hommes y sont seruis par de belles filles; & reciproquement les filles par de beaux ieunes hommes, & boient à la santé l'un de l'autre. En vn mot, on a creu que le repos & tranquillité de ses Isles fut si grand, & l'air si bien attempé, qu'il ne s'en peut

trouver ny de plus agreable, ny de mieux accommodé pour y loger les ames des gens de bien après leur mort, ny où l'on peust mieux li-
tuer les champs Elysees; & pourtant ils dirent qu'il y auoit là vn au-
tre monde, vn autre Soleil que cettuy-cy que nous voyons estre
quelquefois si fascheux; vn autre Ciel, vn autre air, & d'autres Estoil-
les, comme dit Platon en son Dialogue nommé Gorgias, & Virgilé
au 6. de l'Æneide:

*Ils viennent aux beaux lieux plaisamment agreables,
Et aux bois fortunez, aux verdeurs delectables,
Et sieges bien-heureux. Icy l'air plus serain
D'une clairté pourpree orne des champs le sein;
Icy leur Soleil propre & astres ils connoissent.*

Quelques-uns ont creu que les Thebains eussent en leur pays toutes
les iusdites commoditez & autant d'heur que les Anciens en ont pu-
blié des champs Elysiens, trompez par cet epigramme contenant
ces vers:

*Les isles des heureux sont à l'endroit où Rhee
Fut jadis de Iupin Roy des Dieux deliuree.*

Car il n'y auoit point là d'Isle, comme nous auons dit cy dessus, com-
ment donc est-ce que les Isles bien-heureuses eussent peu estre en ce
pays-là? Il vaut donc mieux s'en rapporter à Homere, qui au 4. liure
de l'Odysee escrit, que ces memes Isles & les champs Elysiens
estoient situez vers les colomnes d'Hercule en la prouince de Gades
habitee iadis par les Phoeniciens, laquelle ils nommerent Gadir, qui
en langue Tyrienne signifie vne muraille ou bouleuart: on l'appelle
maintenant *Calis*, en l'Adelousie: en laquelle enuiron mille trente
ans deuant la venue de nostre Seigneur Iesus-Christ arriua vn Capi-
taine Grec, nommé Mentès, en la compagnie duquel estoit le Poëte
pour lors dict Melesigenès, c'est à dire né près de la riuere de Melès,
qui passe auprès de Smyrne, fils (dit-on) illegitime, & d'une femme
de mauuaise vie, & pource qu'il estoit auetugle, il fut nommé Home-
re. Voicy donc comment il assigne les champs Elysiens en cét en-
droit là, trouuant cette Isle plaisante & fertile tout ce qui se peut:

*Vers les fins de la terre & vers les champs d'Elyse
L'on tient que Rhadamant a sa seance mise,
Là le viure est aisé, l'air bon & gracieux,
Point de neige, de froid, ny d'esgouff pluueux:
Mais vn plaisant murmur du doux-sifflant Zephire
Humectant ce pays molement y souffire
Qu'ennoye l'Ocean les hommes auuer;
La les Dieux immortels te feront arriuer.*

Voila pourquoy Tibulle d'une gentile douceur poëtique au 1. liu. dé-
crit en peu de vers tous les plaisirs qu'on reçoit aux champs Elysiens:

Y iij

*Puis qu'Amour a sur moy toute puissance acquise,
 Venus m'emmena dans les beaux champs d'Elyse.
 Là les dances, le bal, la musique, les chants,
 Le gazouil des oyseaux resonne dans les champs
 Vn air melodieux d'une gorge amoureuse.
 Là croist sans labourer la casse douceuse,
 La terre tout-autour flaire vn parfum rosin.
 Là la vigne produit chascun mois son raisin.
 Là de ieunes mignons mainte trouppes folastre,
 Avec les filles joints mignardement folastre.
 Là se trouue entre-deux Cupidon qui s'esbat
 A leur entremesler quelque amoureux combat.*

Plusieurs Auteurs ont escrit que les Isles fortunées & les champs d'Elyse estoient en ce quartier, qui est entre l'Angleterre Occidentale, & Thule (aujourd'huy Island, sujet au Roy d'Ecosse) vers le Leuant, & dit-on qu'il y auoit jadis certains pecheurs demeurans sur le riuage de la mer près de cette Isle, qui estoient exempts de toutes tailles, imposts, tributs & autres charges; d'autant qu'ils passaient & conduisoient aux champs Elysiens les ames des trespassez qui s'adressoient à eux. Ces bonnes gens dormans chez eux entendoient de nuit certaines voix qui les appelloient & oyoient du bruit à leurs portes: se leuans lors ils trouuoient de petites nauires, qui n'estoient pas à eux, pleins de passans, dedans lesquels entrans ils arriuoient en moins de rien en ladite Isle à force de rames, où ils n'eussent peu qu'à peine paruenir en vne nuit entiere dans leurs nasses, encore qu'ils eussent eu bon vent. Ils les passoient donc sans sçauoir qui ils conduisoient, ne voyans personne: bien entendoient-ils les voix de ceux qui les receuoient, qui les appelloient l'une après l'autre par leurs noms, & familles, selon l'alliance qu'elles auoient ensemble, & selon la vacation qu'elles auoient exercees, auxquelles celles-cy respondoient semblablement. Puis apres s'en retournans en diligence chez eux, ils trouuoient que leurs brigantins estoient bien allegez au prix que quand ils trauctoient lesdites ames. A ce conte on adioute encore cettuy-cy; que Iules Cesar, tres-heureux en plusieurs rencontres, arriua en ces Isles avec vne galiote en laquelle y auoit cent soldats; & que voyant la situation du pays, il la trouua si belle & plaisante, qu'il se resolut d'y faire sa demeure: mais les habitans de l'Isle s'en chasserent mal-gré luy. Lucian au 2. liure de sa veritable Histoire dit que les hommes qui habitent là n'ont ny chair ny os, ny rien qui resiste au toucher: mais seulement vne forme de corps, & quelques ames enuolopees d'un voile ressemblant à un corps, qui se meuuent, entendent, parlent, & font toutes autres fonctions que ceux qui sont en vie, sans toutesfois iamaïs enuicillir, gardans tousiours vn mesme

Plaisante
 imagine
 de gens
 imaginez
 par Lu-
 cian.

train, meſme aage, & meſme vigueur: & tels que ſont ces hommes, tels auſſi ſont tous les fruitz qui y croiſſent, deſquels ils viuent. Cecy ne ſemblera pas eſtrange à ceux qui penſeront qu'on puiſſe adiouſter foy à ce qu'Arrian eſcrit en la nauigation de Libye de Hannon, Capitaine des Carthaginois, qui paſſa outre les Colomnes d'Hercule: laquelle nauigation fut tres-ſoigneuſement deſcrite & poſee dans le Temple de Saturne. Elle contenoit que Hannon eſtoit arriué en vn grand golfe, qu'on appelle *Corne du Veſpre*, ſelon que les truchemens luy firent entendre: où il y auoit vne Ile fort ſpacieuſe, ayant vn eſtang reſemblant à vne mer: & vne Ile, en laquelle ceux qui entroient de iour ne voyoient rien ſinon vn bois fort eſpais, mais de nuit on y apperceuoit force feux allumez, on oyoit force flutes & flageolets, & vn grand bruit de cymbales, clairons & tambours, avec vn cry eſclattant qui effrayoit les aſſiſtans. Argument certain, que là (comme choſe ordinaire en pluſieurs lieux du Septentrion) ſe faiſoient aſſemblées & dances de ſorcieres avec les malins eſprits, auerrees depuis par le procez de pluſieurs. Hannon donc eſtonné de ce ſpectacle, quittant la place ſe retira, & ceux quand & quand quil'accompagnoient. Les autres prennent les Canaries pour les Iſles bienheureuſes. Or il ne faut pas croire ceux qui nient qu'il y ait aucuns Enfers, comme ſont Pauſanias és Laconiques, Cicéron au plaidoyé pour Cluentius, & Iuuenal, qui ſuiuſſent leur auis, dit,

Enfers
niés par
quelques
aucteurs.

*Que des Manes y ait, & des ſouſterrains Regnes,
Vn Nocher tartarin, & des noirs ſtres Raines
Au goulfre Stygien, qu'il y ait vn batteau
Qui tant d'ames trauerſe à l'autre bord de l'eau,
Meſmement les enfans ne le peuuent pas croire.*

Et Lucrece au 4. liure.

*Le Cerbere a trois cheſs & la trouppes Eumenides,
Et le Tartare affreux, qui d'une gorge horride
Vomit bouillons de feu, n'eſt rien que vanité
Qui ne contient en ſoy aucune verité.
Mais pour les grands delictz dont l'ame eſt entachee,
Elle craint par ſupplice en eſtre recherchee.
Elle apprehende fort le rude chaſtiment
De ſes meſchancetez, & l'emprisonnement.
Elle fremit de peur de tomber en abyſme
Precipitee en bas d'une roche ſublime.
Elle ſe paſme oyant les chaiſnes, les bourreaux,
Le fouet, le Nautonnier, les Inges, les flambeaux.*

Car combien que ce qu'ils en diſent ne ſoit pas du tout ſelon la vérité, ſi eſt-il bien neceſſaire que les forſaits des meſchans ſoient punis en quelque façon: d'autant que ſi on ne propoſe des chaſtimens aux

peruers, & des honnestes recompenses aux bons, comment est-ce que la iustice aura lieu? ou bien que trouuerons-nous en ce monde qui nous exhorte à suiure la vertu & preud'homme? ou quels salaires peut-on alleguer au peuple qui le puisse plus commodément inciter à mener vne vie honneste & louable, que ceux qui se peuuent comprendre par les sens? Car Dieu tres-bon manqueroit de iustice (ce qui ne se pourroit dire sans impieté) si, puis que luy seul le peut faire, il ne punissoit les meschans, & salairioit les bons pour leurs bien-faicts. Or il n'y a point de meilleur expedient que de faire croire aux hommes que les diables, comme tres-cruels bourreaux, tourmentent par façons estranges les ames qu'ils possèdent. Et si ce qu'on dit touchant les peines & les supplices des meschans es Enfers, n'est pas veritable, aussi ne l'est pas ce qui concerne la bonne chere, les voluptez & les delices des ames aux champs Elysiens, comme dit Theognis :

*Nul homme à qui la mort son cours humain termine,
Et qui vient de ualler chez Dis ou Proserpine,
N'oyt harpe ne lut, ne trompette sonner,
Ne haut-bois ne clairon qui luy puisse donner
Tant soit peu de plaisir : la liqueur douce reuse
De Bacchus n'esioit son ame douloureuse.*

Mais d'autant que la mort est vn certain terme de la vie d'vn chacun, qui luy est assigné selon les forces de son temperament, elle est non seulement cause que les gens de bien iouyissent de beaucoup de felicitez apres cette vie; mais aussi qu'ils sont deliurez d'vne infinité de maux & d'incommoditez esquelles la vie presente est sujette, comme nous auôs autrefois escrit en ces vers Grecs de mesme substance:

*Pourquoy nous faschons-nous contre la mort permise
Par le vouloir diuin? de sa faux elle brise
Toute chose odieuse; elle seule corrompt
Des tyrans les prisons, & leurs chaines derrompt.
Elle s'assuiettit toutes choses, accorte.
Si quelqu'un de hazardchet sous la patte forte
Des Lions rugissans, ou la corne des Bœufs,
Elle vient promptement secourir tous les deux.
Par elle ceux qui sont en danger de naufrage,
Eschappent le gosier des baleines : en cage
Elle rend libertins les oyseaux prisonniers.
En franchise elle met les animaux plus fiers.
Aux Poëtes ne nuit l'heure qui les enferme
Au cercueil & leurs corps fait seuls couurir de terre.
Le corps est le vaisseau ou l'ame fait son port:
Auquel la mort est vie, & la vie est la mort.*

La mort est un seur haure, auquel ny vent n'orage
 Ny tempeste du ciel, tourbillon ny nuage
 Ne scauroit faire peur, ny seulement mouuoir:
 Elle est ferme, & n'a rien qui la puisse esmouuoir.
 Parmi les feux du ciel estoillez, sous sa guide,
 Maintenant & sans fin reluit le preux Alcide.
 Elle a glorifié les deux fils de Iupin.
 Ceux qui ont une fois accomply leur destin,
 Dieu ne permet iamais qu'ils voyent la lumiere
 Du Soleil pour rechoir de nouvelle maniere
 En une mer de maux: pour estre buffetez
 De sieures, de trauaux, de soings, de pauuretez.
 Qu'est-ce que pense, humains, vostre raison commune,
 Que la vie est, sinon un ioiet de fortune?
 L'ardeur de quelque sieure, ou bien le terme atteint
 D'un aage blanchissant, efface le beau teint.
 La force, les moyens, la noblesse, la gloire,
 Eschappent aussi-tost des hommes la memoire.
 Et ne se peut aucun appeller bien-heureux,
 Deuant qu'auoir acquis le Royaume des Cieux.

Entre autres plaisirs que selon le dire des Anciens les gens de bien re-
 ceuoient es champs Elysees, c'estoit que mesme après leur mort ils
 auoient les mesmes exercices & vacations qu'ils auoient le mieux
 aymé durant leur vie. Ainsi le commun peuple esperant après son
 decez y faire bonne chere, & passer son temps en festins somptueux,
 s'empeschoit de commettre beaucoup de meschancetez. A ce pro-
 pos Homere en l'vnzieme de l'Odysee, represente l'ombre ou l'ido-
 le d'Achille menaçant les bestes sauuages de les tirer. Et Virgile
 décrit amplement comme les habitans de ce beau Paradis s'appli-
 quoient aux mesmes exercices qui plus leur auoient agréé durant
 leur vie:

Exercices des a-
 mes es
 champs
 Elysees

A la iouste ceux-cy d'y exercer ne cessent
 Leurs membres dessus l'herbe, en jeux vont s'esbatans,
 Et sur le blond giron de l'areine luttans.
 Ceux-la foulent dansans d'un pied dru la verdure,
 Et chantent des chansons. Icymesme en mesure
 Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs
 D'un long habit vestu, les sept accords diuers;
 Et ore de ses doigts, &c.

Et peu apres:

Leurs vuides chariots admirant il auise,
 Et leurs armes au loing, leurs lances sont debout
 Fichées en la terre, & deliez par tout

*Les cheuaux vont paissans par les plaines fleuries.
 Car le mesme plaisir qu'ils prenoient en leurs vies
 En leurs armes & chars, et le mesme souci
 Qu'ils auoient de tenir leurs cheuaux nets, aussi
 Les suit en leurs tombeaux. —*

Au 5. de
Fin.

Pour cetteraison les Anciens desirans de trouuer quelque souueraine beatitude pour les Philosophes qui auoient esté gens de bien, n'en sceurent inuentér de plus grande que de leur assigner le plaisir de s'employer à la recherche de la verité, ce que Ciceron tesmoigne: *Les Anciens Philosophes montrent de quelles nature est és isles des bien-heureux la vie qui les sages menent, lesquels deliurez de tout soin & soucy, sans auoir besoin d'aucune parade, appareil ou provision pour leur entretien, ils ont pensé qu'ils n'auroient autre chose à faire que de passer le temps à conférer ensemble, apprendre & rechercher les œuvres de nature.*

Mytho-
logie de
champs,
Elysiens.

¶ Orie croy qu'il est aisé de descouurir ce que les Anciens ont voulu entendre par ces champs Elysiens. Car quand nous auons soigneusement examiné nostre vie passée, si nous auons vescu en sainteté & piété, nous sentons sur la fin de nos iours vn extreme contentement: comme au contraire nous nous desplaçons, nous resouuenans de beaucoup de pechez & d'offenses que nous pouuons auoir commises, & passons sans crainte les noirs fleuves des Enfers, & tous ces autres monstres, hideux & espouuentables: ce mescontentement a tant de force & de pouuoir pour acheminer les hommes à la vertu & piété qu'il n'y a langue si disert qui le puisse suffisamment exprimer. Voila les biens & les maux que les Anciens faisoient entendre aux hommes pour en participer és enfers après leur trespas: mais il nous faut apprendre de nostre Sauueur Iesus-Christ ce que nous en deuons simplement & absoluëment croire, à sçauoir, qu'il y a vn feu eternal, destiné pour les reprouuez; & vne incomprehensible felicité, perdurable à iamais pour tous les esleuz. S'ensuit la riuere de Lethé.

De la